

Maemorya

Cycle des
HARPES DE VIE

L'éveil

DU MÊME AUTEUR

Série MAEMORYA

Cycle des HARPES DE VIE

- | | |
|-----------------------|--------------|
| Tome 1 – L’initiation | Roman – 2022 |
| Tome 2 – L’éveil | Roman – 2022 |
| Tome 3 – L’engagement | Roman – 2022 |

Roman jeunesse

Série LES VOYAGEUSES DU VENT

- Tome 1 – Les voyageuses du vent – Automne 2021

Chris-Mary Day

LES HARPES
DE VIE

L'éveil



2

Roman

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Copyright © 2022 Chris-Mary Day

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Illustrations : Chris-Mary Day

ISBN : 979-10-359-5476-5

L'EVEIL



À monsieur Cariou mon professeur de français qui m'a donné le goût de l'écriture et la passion de la lecture.

« Un être humain est une partie du tout que nous appelons "Univers"... Une partie limitée dans le Temps et l'Espace. »

Albert Einstein (1879 - 1955)


Arbana 1027 ap GD



Calendar


Fannensia

L M M J V S D

	1	2				
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
						31

Fannensia

L M M J V S D

	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28						

Fannensia

L M M J V S D

	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

Fannensia

L M M J V S D

	1	2	3			
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

Fannensia

L M M J V S D

	1					
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

Fannensia

L M M J V S D

	1	2	3	4	5	
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

Fannensia

L M M J V S D

	1	2	3			
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

Fannensia

L M M J V S D

	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

Fannensia

L M M J V S D

	1	2	3	4		
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		

Fannensia

L M M J V S D

	1	2				
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
						31

Fannensia

L M M J V S D

	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

Fannensia

L M M J V S D

	1	2	3	4		
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	



Chapitre 1

Affrontement

Quelque part dans la forêt domaniale — Extrême-Northern — Une aachana plus tard

03 aresmensis de l'aachana 1027 Ap. G.D

***B** ONSOIR mon aimé. Je suis dans l'expectative du retour d'Elijah. Nous devons partir d'ici au plus vite. Après notre départ précipité et plus que discret de l'escola de Montécastorio, nous devons de nouveau fuir, car en ce jour, j'ai vu le visage de la mort de très près. Nous n'en avons réchappé que de justesse, crois-moi, et nous avons à déplorer un blessé. Il s'en est fallu de peu pour qu'on ne se revoie jamais tous les deux. Quand cela va-t-il cesser? Je profite de ce semblant de répit au sec et au chaud dans la grotte d'Artéméus pour reprendre quelques forces et pour rassembler un peu mes esprits tout autant que nos affaires. Artéméus nécessite des soins urgents et Elijah tente de réparer le solarsky qui a été endommagé lors de l'attaque. Il me tarde que nous puissions l'évacuer et nous mettre nous aussi à l'abri. Ils sont tous les deux restés dans la vallée, Artéméus dans le cockpit, et Elijah à fourrager dans le moteur de l'engin. Nous n'avons pas osé nous servir de la radio pour que l'on vienne nous secourir, les risques de nous faire repérer auraient été trop grands. J'ai bien essayé de guérir Artéméus, mais tout ce que j'ai tenté a échoué. Elijah malgré tout son savoir n'a pas pu faire face non plus. Notre ami est physiquement rétabli, mais je ne suis pas parvenue à soigner ses séquelles psychiques.*

Ne pouvant rien faire d'autre pour aider, je profite de ces instants, protégée du vent et de la neige, pour poursuivre mon

journal que j'ai délaissé ces dernières septaines. Lors, les conditions pour écrire n'étaient pas réunies. Cela va me permettre de me poser un moment après la nuit et la matinée que nous venons de vivre.

Je viens de relire les dernières pages. Tant de choses ont eu lieu depuis ! J'en reviens donc à la journée de notre saut en parachute et de notre atterrissage en pleine forêt. Après avoir récupéré nos bagages, nous avons marché environ deux heures dans la poudreuse. Nous nous enfoncions jusqu'aux genoux sous les bourrasques et les averses de neige. Nous étions chargés comme des mules, nous relayant pour porter la harpe qui, malgré sa petite taille, semblait peser une tonne. Nous avons atteint le bivouac d'Artéméus, le maître des taillis et de la forêt, avec un réel soulagement. Il nous attendait près d'un feu, dans un abri de fortune construit de branchages de résineux. Il nous a offert une soupe chaude et un repas frugal, et nous a invités, après le récit de notre nuit de veille, à récupérer un peu. Malgré l'inconfort du couchage sur les rondins de bois tapissés de mousse et de fougères, je me suis endormie comme une masse. J'étais si éreintée que j'ai peu de souvenirs précis de ce moment de partage. Il ne m'est resté que l'impression d'avoir eu en face de moi un être d'une grande bonté, d'une douceur et d'une chaleur rarement égalée, cachées derrière une pilosité impressionnante. Il sentait la nature, il était la nature. C'est à peine si on le distinguait de ce qui nous entourait. J'en ai retenu l'idée d'un homme-camouflage, ma fatigue ayant effacé mes autres souvenirs.

C'est ce soir-là, près du feu, avec pour seul toit la voûte céleste et pour sièges des rondins de bois posés sur un tapis de poudreuse et d'épines de pin, qu'Elijah a officié le rituel de l'union, secondé par Artéméus, le maître des taillis. Il rayonnait. Il m'expliqua que j'allais être désormais beaucoup moins vulnérable. Que la pierre allait à sa manière, me protéger, m'aider à me réaliser, à être plus intuitive aussi. Il exultait

presque. Je ne le reconnaissais pas. Sa joie était communicative, et j'avoue que malgré les circonstances de notre départ, je me sentais bien, là, au milieu de la forêt, autour de ce feu de camp qui nous réchauffait et nous avait permis de manger chaud. Je pense que la présence si calme d'Artéméus y était pour beaucoup. Sans tout le cérémonial qui entoure habituellement ce rituel, celui-ci fut très bref, à peine quelques minutes. Il me fallut légèrement entailler ma paume avec un éclat prélevé sur ma dialazélite et laisser le sang goûter sur la pierre. Sous mes yeux ébahis, la dialazélite l'absorba instantanément. Puis, il m'invita à réduire l'éclat en une très fine poudre que je devais délayer dans de l'eau, avant d'avaler le mélange. L'effet fut immédiat. Je ne saurais te décrire avec des mots ce que j'ai éprouvé. Peut-être une impression de reconnexion. J'ai eu la sensation de percevoir la moindre des parties de mon corps comme étant une entité à part entière. J'étais consciente de la multiplicité et de la complexité de ce qui me construisait, tout en ressentant une unité parfaite avec moi-même. À présent, j'étais complète. Elijah ajouta quand je lui décrivis mes impressions, que nul ne devait désormais s'aviser de me prendre ma pierre de force, car vu la puissance que je dégageais maintenant, celui qui s'y aventurerait risquait fort d'y laisser la vie. J'avoue que ses propos me firent frémir, faisaient-ils partie de l'initiation ? Peut-être.

Dès le lendemain, mon apprentissage de la survie débuta dès l'aurore, dans un paysage forestier de feuillus dégarnis et de résineux gigantesques entièrement nimbés de neige. Si chez nous à cette saison Éclovert arrive déjà à grands pas avec sa cargaison de fleurs, ici tout est encore endormi et totalement blanc. Que venais-je faire dans cet enfer glacé ? Apprendre à me dépasser, à me reconnecter avec la nature, à savoir me débrouiller seule et avec les moyens mis à ma disposition par la nature elle-même, comme aux premiers jours de l'humanité.

Depuis cette matinée frileuse, j'ai réalisé que chaque instant passé en compagnie de mes deux compagnons m'avait enseigné plus que toutes les connaissances accumulées lors de

ma vie durant. Lorsque nous étions sous le couvert de la forêt, je ne me lassais pas de découvrir ce monde fascinant regorgeant de signes pour nous guider et d'espèces animales et végétales pour nous vêtir et nous nourrir, même si ces dernières hibernaient encore pour la plupart en cette saison. J'ai pu aussi appréhender en leur compagnie les pièges et les trésors qu'elle recelait pour qui savait les dénicher. Chaque jour, je pensais que nous avions fait le tour de ce qu'il y avait à connaître, et chaque jour, Artéméus m'époustouffait de tant de savoirs. Cet homme est incroyable. À ce propos, il est Germinoïse. Il lui a suffi d'ouvrir la bouche et de prononcer une parole pour que je comprenne enfin la raison pour laquelle Elijah me l'avait fait apprendre en accéléré. J'atteste que leur méthode d'apprentissage est au point. En quelques heures, j'avais acquis tout le parler basique de cette langue aux accents gutturaux. Cet homme du Nortern est petit, fin, mais musculeux et étonnamment barbu. Ses cheveux poivre et sel en bataille aiment à accueillir toutes les feuilles et les brindilles qui croisent son chemin. Il s'habille de vêtements tissés en fibres végétales prélevées sur les plantes de la forêt et d'un peu de fourrure blanche ou marron, selon la saison, qu'il récupère sur les animaux trouvés morts. Il semble faire partie intégrante de la forêt. Pour moi, c'est un homme-plante. Quand il se dissimulait pour m'apprendre à le pister, il était tout bonnement introuvable, sauf quand je trichais en recherchant ses fils de vie. Même Elijah, pourtant bien entraîné, s'avoua à maintes reprises vaincu. Ce petit homme m'a délivré son savoir avec simplicité et humilité, alors qu'il est aux dires d'Elijah l'un des plus grands camoufleurs au monde. J'ai énormément d'admiration pour qui il est et si nul ne parvient à le guérir, je pense que je me sentirai indéfiniment coupable. Artéméus est irremplaçable. Quand le soir près du feu, je le voyais tordre ou creuser le bois pour en fabriquer tous les instruments dont il avait besoin : ustensiles de cuisine, paniers, ceinture, couvre-chef, flûte... il était juste incroyable de rapidité et de dextérité. Quand en humant l'air et en tendant l'oreille, il distinguait de

très loin une source, il me laissait sans voix. Quand nous cherchions notre nourriture, il repérait à coup sûr là où il allait pouvoir trouver racines, champignons et feuilles comestibles. J'en ai les larmes aux yeux de dépit et de colère, quand je pense à lui et à tout son savoir qui vient peut-être d'être perdu à tout jamais par ma faute.

Voici ce qu'il s'est passé. Après ce séjour en immersion totale au sein de la forêt, ne vivant que de ce qu'elle avait à nous offrir, tous les trois éprouvés par la dureté du climat, les mauvaises nuits à grelotter et à faire le guet, mes deux compagnons ont décidé que nous allions nous replier dans le repère d'Artéméus pour récupérer un peu. Après tous ces jours d'intenses pratiques, ils pensaient que j'en savais désormais suffisamment pour ne pas mourir immédiatement si je me retrouvais isolée dans un univers aussi rude et inhospitalier. Je leur en sus grée, car je rêvais de me laver, d'avoir chaud, d'être au sec et de passer une nuit entière sans me réveiller au moindre craquement suspect. Son refuge à flanc de montagne est totalement dissimulé à la vue de celui qui ignore son emplacement. Pour y entrer, il faut se faufiler dans une fracture entre deux falaises. S'ensuit un long corridor de roche à peine ouvert sur le ciel. Le long des parois de pierre ruisselle une eau translucide des plus pures. Elle lui procure, quelle que soit la saison, de quoi se désaltérer, cuisiner et se laver. L'eau s'évacue par une rigole naturelle creusée à même la roche par l'érosion. Ce profond conduit débouche sur une grotte aux dimensions impressionnantes. Elle est prévue pour accueillir plusieurs personnes. Des stalactites et des stalagmites font office de candélabres. Des creux naturels servent à recevoir des lampes à huile et des bougies. Des chambrées aménagées d'une couche sont séparées par des paravents de rondins garnis de plantes séchées et tressées. Le sol est recouvert presque partout d'amoncellement de tapis de paille et de jonc entrelacés. Quand nous y sommes arrivés, alors qu'aucun feu n'y avait été allumé depuis longtemps, il y faisait étonnamment doux en comparaison

de la froidure extérieure. Un vaste foyer central nous a permis de faire monter très rapidement la température intérieure. Tout le mobilier a été façonné avec ce que la nature offre. La plupart ont même été sculptés avec goût, mêlant entrelacs envoûtants et bas-reliefs complexes. Une cascade tombe dans un bassin creusé à la périphérie de la grande salle. Ses eaux sont d'un bleu incroyable. Quand je m'en suis approchée pour la boire, Artéméus me l'a déconseillé. Elle n'est pas consommable, trop chargée en calcaire. C'est ça, m'a-t-il précisé, qui lui donne cette couleur magnifique.

En cette première journée à l'abri des intempéries, dans une douce chaleur et enfin au sec, nous nous sommes surtout reposés. Je profitai d'un peu d'intimité pour me décrocher de pied en cape. La soirée nous trouva bavardant de tout et de rien autour d'un vrai repas chaud, assis en cercle près du feu, sans crainte d'être attaqué par quelques animaux sauvages. Le lendemain commença de façon similaire. Nous reprîmes quand même l'entraînement physique, et Artéméus me testa pour savoir ce que j'avais retenu de mon expérience des dernières septaines. Il avait l'air plutôt satisfait de sa studente. Puis, comme la fin d'après-midi était ensoleillée, nous avons profité de ce répit entre les averses de neige pour refaire notre provision de bois.

Nous venions de sortir de la forêt, empruntant le chemin du retour, quand le ciel juste au-dessus de nous s'est assombri. Je n'ai d'abord rien décelé qui expliquait ce phénomène, puis j'ai fini par discerner un léger contour qui se découpait sur l'azur. Un solarsky « caméléon » était en train de survoler la vallée dans laquelle nous nous trouvions. Je compris mieux pourquoi je n'en avais jamais aperçu auparavant : l'engin se fondait parfaitement avec les teintes du ciel. Je vis mes deux compagnons lâcher le fardeau de bois que nous portions chacun sur notre dos, et me hurler de courir me mettre à l'abri. Le temps que je réalise et que je commence moi aussi à dévaler la pente pour rejoindre le couvert de la forêt, des hommes cagoulés et entièrement habillés de noir, venaient de sauter de l'engin volant qui s'apprêtait à atterrir. Nous réussîmes cependant à les devancer suffisamment

pour nous enfoncer dans les taillis. Au prix de mille ruses, et d'une course éperdue que la neige ne rendait en rien aisée, Artéméus parvint non sans mal à nous guider vers un de ses repères de repli dont il connaissait seul le secret. Un tronc massif dissimulait l'entrée d'une petite minuscule grotte presque invisible à l'œil nu. Nous avons dû pour ne pas laisser d'empreintes dans la poudreuse, emprunter le lit caillouteux de la rivière. Il fallait que nous évitions à tout prix de nous mouiller, ou par ce froid, nous serions morts d'hypothermie avant le matin. Les énormes rochers qui bordaient le cours d'eau nous donnèrent un coup de main en traçant un trajet déneigé jusqu'au tronc d'arbre. Ainsi tapis, à l'affût du moindre bruit, nous avons passé une soirée et une nuit glaciale à nous morfondre, recroquevillés les uns contre les autres pour nous tenir chaud, dans un silence total, chacun de nous pratiquant le souffle chaud pour maintenir sa température corporelle. La fatigue me prit malgré tout et ce sont les voix de mes deux comparses qui me tirèrent au petit matin du sommeil profond dans lequel je m'étais abîmée. Ils m'apprirent qu'à plusieurs reprises les hommes de main des maîtres de l'ordre étaient passés non loin de notre abri, mais sans jamais nous trouver. Même leurs canidés renifleurs n'avaient pu nous repérer. Artéméus sortit de l'une des nombreuses poches intérieures de sa veste un petit paquet d'herbes qu'il me demanda de humer avec prudence. Elle embaumait une odeur proche de la charogne. Même dans des circonstances aussi périlleuses et inconfortables, il continuait à m'enseigner, inlassablement. Cette herbe, me révéla-t-il, sent si fort qu'elle agresse les cellules olfactives des canidés renifleurs et de tous les prédateurs. Ils se trouvent ainsi dans l'incapacité de débusquer une quelconque piste. Il m'apprit qu'il en avait toujours avec lui en cas d'attaque de loup par exemple et qu'il serait judicieux que je suive son exemple à l'avenir. Il ajouta qu'il en avait parsemé un peu partout sur notre trajet.

La neige dehors s'était remise à tomber durant la nuit, effaçant les éventuelles traces que nous aurions pu laisser. Cela

faisait maintenant plusieurs heures qu'il n'y avait plus eu le moindre mouvement autour de nous. Elijah et Artéméus décidèrent de ce fait qu'il nous fallait bouger si nous ne voulions pas mourir de froid. Nous étions déjà restés beaucoup trop longtemps immobiles et sans manger. Nous devions tenter une sortie en faisant montre d'une extrême vigilance. Ces chasseurs n'étaient pas homme à abandonner si facilement. Quand j'essayai de m'extirper de notre étroit refuge, je faillis hurler. Je ne sentais plus mes membres tellement ils étaient engourdis tant de froid que d'ankylose. Le sang en se remettant à circuler avait provoqué une vive douleur. Elijah me suggéra de pratiquer la respiration du qi qui réharmonise l'énergie dans tout le corps en l'aidant à mieux circuler. Son conseil était avisé, la douleur s'estompa rapidement, et je pus enfin tenir sur mes jambes.

La neige tombait dru quand nous quittâmes notre refuge. Par prudence, nous devions rester groupés pour ne pas perdre les autres de vue. Dès que nous en trouvâmes, nous ramassâmes des bâtons pour nous défendre en cas d'attaque, de quelques galets et de fines et solides lianes. Nous pourrions en avoir besoin pour ficeler nos ennemis si nous devions nous battre et faire des prisonniers. Équipés de nos armes précaires, nous avons repris notre progression. Un simple bout de bois peut paraître ridicule contre des gens prêts à tout, mais dans les mains d'un daktardjadu, il devient un moyen de défense redoutable. En ce qui me concerne, cela me permettrait peut-être d'éviter quelques coups, qui sait. Même si j'ai beaucoup appris sur l'art du combat, ce qui est une évidence quand on part de zéro, je n'ai que quelques khadashi de pratique en regard des dizaines d'aachanaé d'entraînement qu'eux ont reçu. Artéméus nous fit faire de nombreux méandres pour rejoindre la vallée découverte où l'on nous avait attaqués. Il me montrait du doigt au fur et à mesure que nous les rencontrions, tous les signes du passage des hommes qui n'avaient pris aucune précaution pour dissimuler leurs traces. Cela signifiait qu'ils étaient sûrs d'eux et ne nous craignaient pas, ce qui ne me rassura en rien. De toute évidence,

les dernières empreintes que nous venions d'apercevoir étaient toutes fraîches. Ils étaient donc probablement tout près en train de nous attendre. Pour pouvoir rentrer au refuge, nous allions devoir les affronter. Notre seule chance de nous en sortir, jouer sur l'effet de surprise. Je n'étais pas faite pour ça, et dire que j'avais peur était un euphémisme.

Pendant tout le trajet, je percevais l'échange mental qu'entretenaient les deux hommes. Ils se posaient de nombreuses questions sur la manière dont on les avait localisés. À les écouter, quelqu'un nous avait sûrement trahis. Je les entendais échafauder des hypothèses, prononcer des noms, mais je décidai de laisser au loin leur conversation. Me concernant, pour l'heure, je ne réfléchissais à rien d'autre qu'à sauver notre peau. Après nous aurions le temps, si nous nous en sortions, de nous demander comment ils nous avaient trouvés, et ce qu'ils nous voulaient. Pour ne pas perdre espoir, je me disais qu'avec Artéméus et Elijah à mes côtés, nous avons une petite chance de rester vivants. En arrivant aux limites de la forêt, ce que nous craignions s'avéra : le solarsky était encore posé dans la vallée, et tapissé d'une couche de neige qui révélait désormais sa forme. Les hommes en noir avaient établi leur camp à quelques pas de l'engin, et manifestement nous attendaient. Ils savaient que c'était le seul passage pour sortir du couvert des bois. De part et d'autre, des gouffres insondables s'ouvraient dans le sol, s'abreuvant de chutes d'eau gigantesques. Nous aurions pu repartir vers le fond de la forêt, et vivre pendant un temps comme nous venions de le faire les deux dernières semaines. Mais nous étions fatigués, et en cette saison vivre dehors peut se révéler mortel. Et puis ça n'aurait fait que repousser le danger à un peu plus tard. Il était presque certain que ces hommes n'abandonneraient pas si facilement notre poursuite. Mieux valait résoudre cela maintenant. La seule issue restait donc l'attaque, mais pas n'importe comment. Dans un premier temps, nous devons nous débarrasser des canidés. Ils sont dressés pour tuer, et leurs dents naturellement acérées sont souvent limées

pour provoquer des morsures encore plus profondes m'a expliqué Elijah. Ils sont capables de broyer un os d'un simple coup de mâchoire. Nous nous renfonçâmes donc un peu dans la forêt à la recherche d'une racine très spéciale dont ces carnassiers sont apparemment très friands. Oui, tu as bien lu. Cette racine a un goût qui rend fous les carnivores, m'a certifié Artéméus, en réponse à mon air dubitatif. Durant Éestive, elle est facile à trouver, car de nombreuses mouches volent juste au-dessus, attirées par son parfum si puissant. À cette saison, c'est l'arbre qui nous signale sa présence par l'étrange couleur de son écorce à ras de terre. Elle vit en symbiose avec les racines de l'arbre sur laquelle elle déteint. Par répercussion, la base du tronc est également souvent pigmentée de rouge sombre. Il ne fallut pas longtemps à Artéméus pour repérer l'un d'entre eux. Déterrer la racine pourpre avec ce sol gelé fut une tout autre affaire. Quand il y parvint, Artéméus la nettoya rapidement, l'éplucha puis l'enroba d'une sorte de poudre avant de la découper en rondelles. J'en reconnus l'odeur, une papavéracée aux propriétés soporifiques. Nous devons maintenant trouver le moyen de les donner à manger aux animaux. De mon côté, j'avais mis mon temps à profit pour fabriquer une fronde de fortune. C'est Elijah qui se chargea, en montant dans un résineux, de propulser les friandises empoisonnées le plus près possible des canidés de garde. Nous étions cachés non loin de là à observer. Par précaution, nous nous étions saupoudrés de la poudre de charogne sur nos vêtements, afin que lors d'une éventuelle poursuite, nous puissions de nouveau les semer. Mon estomac n'était pas très heureux de cette odeur de viande faisandée qui me suivait partout, mais je n'avais pas vraiment le choix. Le rideau de neige nous avantageait en nous dissimulant à la vue de nos agresseurs, mais ne facilitait pas le travail de visée d'Elijah. Il avait la vue perçante d'un aigle, et finalement, ce fut pour lui un jeu d'enfant que de se servir de ma fronde. J'avais de plus en plus d'admiration pour cet homme à la cheville duquel j'étais loin d'arriver.

Quand les racines percutèrent le manteau neigeux près des animaux, j'eus l'impression que le son mat du végétal s'enfonçant dans la poudreuse s'était répercuté dans toute la vallée. Mais aucun de nos agresseurs ne broncha, seuls les canidés réagirent à notre présence. Nous n'eûmes pas longtemps à attendre. Leur odorat incroyable et l'arôme alléchant de la plante firent le reste. En quelques instants les racines avaient été consommées. Tout semblait tellement facile que je trouvais cela suspect. Les molosses s'endormirent rapidement, sans que leurs maîtres s'en rendissent compte. Nos poursuivants étaient au nombre de cinq, quand nous, nous n'étions que deux et demi. Trois d'entre eux montaient la garde, pendant que les deux autres s'affairaient à maintenir le feu vaillant. Ils étaient peu couverts et manifestement supportaient plus mal que nous la neige et les bourrasques glaciales. C'est là que je pris conscience que les dernières septaines m'avaient endurcie. Nous profitâmes d'une averse plus abondante que les autres pour nous avancer vers le solarsky. Les hommes en noir étaient pliés en deux sous les rafales neigeuses, ce qui permit à Artéméus et Elijah de s'approcher suffisamment de deux d'entre eux et de les assommer sans qu'ils ne voient rien. Quant à moi, ils m'avaient chargée d'attacher les membres des soldats à terre afin qu'ils ne se relèvent pas de sitôt. Malheureusement, l'effet de surprise fut de courte durée, et les trois autres hommes réalisèrent beaucoup trop vite à mon goût qu'ils étaient attaqués. Deux d'entre eux se précipitèrent vers nous, brandissant des armes, tandis que le troisième partit en courant vers le solarsky. Que comptait-il faire ? S'enfuir ? J'en doutais. Pendant que mes deux compagnons évitaient les projectiles et se rapprochaient invariablement de nos ennemis, je suivis le troisième soldat. Il ressortit quelques instants plus tard du véhicule en portant dans les bras ce qui ressemblait fort à une... harpe ! Je jetai un œil effaré vers mes amis. Elijah avait réussi à désarmer et neutraliser avec son simple bâton son assaillant et à présent prêtait main-forte à Artéméus moins rompu à l'art du combat. Leur adversaire

semblait le plus coriace et expérimenté de tous, et il leur donnait du fil à retordre. Que devais-je faire ? Je décidai de me précipiter pour attacher le troisième larron, tout en prévenant mes comparses de la présence d'un harpiste en ces lieux. Je n'avais pas vraiment eu le temps de la détailler, mais elle différait de ma harpe céleste. Je n'en avais jamais vu de telle. Était-ce ça une harpe noire ? Très certainement. Qu'est-ce que cela aurait pu être d'autre en de telles circonstances ? Il fallait à tout prix qu'on l'empêche de s'en servir, par n'importe quel moyen, ou nous étions perdus. Le livre que j'avais emprunté à la bibliothèque de l'escola m'avait un peu éclairé sur l'usage de ces instruments maudits dont les effets étaient dévastateurs. Rien n'y était par contre mentionné pour savoir comment lutter contre. Je n'étais pas plus avancée après, qu'avant sa lecture. La seule chose que j'avais apprise, c'est que la cible de la mélodie pouvait en mourir. J'arrivai donc en courant et complètement affolée auprès d'Elijah qui continuait à combattre, et je tentai de l'avertir que l'un d'eux avait une harpe noire. Malheureusement ce fut en vain, car vent et neige emportèrent mes paroles. Alors, de dépit, je me précipitai vers l'assaillant qu'Elijah avait assommé et qui gisait dans la neige, afin de le ligoter, qu'au moins celui-là ne vienne pas, s'il reprenait connaissance, les attaquer à nouveau. Le vent soufflait de plus en plus fort. Je ne voyais plus à trois pas devant moi. Mes mains gelées avaient du mal à faire les nœuds et l'ennemi en face résistait. L'homme une fois entravé, je pris mon courage à deux mains. J'attrapai mon bâton au sol et me ruai vers l'endroit où j'avais aperçu pour la dernière fois le harpiste noir. Malgré le blizzard, je réussis à m'orienter grâce à la masse imposante du solarsky. Je tombai soudain nez à nez avec le musicien qui tentait de trouver une position pour jouer, et luttais lui aussi contre les bourrasques. Je commençai à viser la harpe en lui lançant un des galets, dans l'idée de la briser : plus de harpe, plus de danger. Mais celui-ci ricocha sur le bois, sans dégât apparent. J'aurais essayé. De mon bâton, je tâchai d'attaquer l'homme, au moins pour le retarder en attendant que l'un de mes

compagnons vienne à ma rescousse. Mais celui-ci, d'une rapidité impressionnante parvint à l'éviter. Avant même que je ne réalise, il l'avait attrapé et le tenait fermement, l'immobilisant. J'utilisai alors une des bottes apprises auprès d'Elijah, et qui, à ma grande surprise réussit à libérer le bâton des mains de l'homme. Je me mis en posture de combat, mais le musicien noir me surpassait largement. Je parvins à l'esquiver plusieurs fois, mais je ne faisais pas le poids. Je hurlais mentalement et physiquement à qui pouvait l'entendre, que j'avais besoin d'aide, mais le vent et la neige absorbaient mes paroles. Je ne percevais en sus aucune réponse mentale d'Elijah. Était-il seulement encore vivant ? Un frisson d'angoisse me parcourut l'échine et une sueur malsaine me dégouлина entre les omoplates. Ce n'était pas le moment de flancher. Je devais me débrouiller seule et à tout prix empêcher ce harpiste de se servir de son instrument maudit. Alors je changeai de cible et me mis à taper la harpe à grands coups de bâton. Chaque frappe se répercutait douloureusement dans tout mon corps. Cela ne destabilisa l'homme en noir qu'un instant, juste le temps pour moi de parvenir à faire voler un éclat du bois de l'instrument qui finit par choir lourdement dans le manteau blanc qui recouvrait le sol. Son bois était d'une incroyable solidité ! L'homme en profita pour m'assommer d'un grand coup de pied. Je ne perdis pas totalement connaissance, mais j'étais suffisamment sonnée pour ne plus pouvoir m'orienter et me relever. J'entendis au même moment la voix d'Elijah me recherchant, tant dans ma tête que dans l'air extérieur. Une bouffée d'espoir m'envahit malgré la situation catastrophique dans laquelle nous nous trouvions. Elijah était vivant ! J'étais trop groggy pour répondre avec mes cordes vocales, mais je parvins mentalement à le guider dans ma direction. Et c'est là que tout bascula. L'homme profita de ce moment de flottement pour pincer les cordes de son instrument maudit. Je perçus comme une douleur sourde s'amplifier à l'intérieur de moi, et des images cauchemardesques m'envahir. Je me mis à hurler malgré moi. La souffrance était atroce. Elle n'était pas physique, mais j'avais

l'impression qu'on torturait mon âme. Puis il y eut un bref instant où la musique s'arrêta et où ma douleur s'évanouit. Elijah venait de le frapper violemment stoppant net sa mélodie infernale. Je levai la tête à ce moment-là, essayant de me relever pour lui prêter main-forte, quand je vis les yeux du harpiste. Ceux-ci étaient devenus complètement noirs et son visage était comme figé. Un frisson de frayeur incommensurable m'envahit totalement. Elijah tenta bien de lui arracher l'instrument, mais c'est comme si une force surhumaine le possédait, et qu'aucun coup ne parvenait à le blesser. Alors, la musique infernale reprit. Tout mon être hurlait, mon âme se déchirait... Puis, soudain, je devins la spectatrice de ma propre souffrance et de mon propre corps allongé dans la neige. Le supplice était si effroyable que mon organisme n'avait pu le supporter et venait de me faire sombrer dans l'inconscience. Je vis Elijah se tordre de douleur à mes côtés, incapable de résister à l'attaque inattendue du harpiste noir. Qui était-il donc ? Elijah avait déjà eu auparavant affaire à ces musiciens malfaisants, et il s'en était toujours sorti. Aujourd'hui, il semblait avoir trouvé plus fort que lui, constatai-je sans aucun état d'âme. Un peu plus loin, je vis avec un grand détachement, gisant sur le sol à côté d'une tache de sang, le corps inerte d'Artéméus. Je me dis que l'existence était ainsi, faite de victoires et de défaites, de vie et de mort. Alors en l'honneur de mes amis, je me mis à chanter, comme je le faisais lorsque j'accompagnais ma harpe. Je leur contai le soleil, les champs, les odeurs de la nature, la vie sous toutes ses formes. Le ruisseau et sa douce mélodie, le vent, ses harmoniques et ses hurlements, le tonnerre et son grondement, la terre qui se lave sous les trombes d'eau pour ensuite enfanter la vie. Les arbres à la longévité presque éternelle. Je leur fredonnai mes petits bonheurs, tout ce qui m'avait toujours fait vibrer l'âme. Et peu à peu je me suis sentie moi aussi apaisée. La douleur n'était plus, le soleil perçait dans mon cœur. J'ouvris un œil et le soleil que je percevais dans mon rêve m'illuminait le visage. Au-dessus de moi la neige avait cessé de tomber et une trouée bleue s'agrandissait de seconde en

seconde dans le ciel encore chargé. J'entendais la musique discordante de la harpe noire, mais elle ne m'atteignait plus, car j'étais la vie et elle était la mort. Nous n'étions pas ennemis, juste complémentaires. Une fois qu'on avait compris cela, il ne pouvait plus y avoir de dualité. Je me redressai goûtant à la chaleur des rais de lumière, et ma voix intérieure sortit de ma bouche comme l'eau d'une cascade. L'homme en face de moi continuait de jouer les yeux clos, concentré sur son enharmonique chant, tandis que mes amis étaient étendus dans la neige, inconscients. Elijah avait cessé de se battre. Je sentais son âme s'apaiser de seconde en seconde. Ma mélodie emplit alors l'air environnant chassant la mort, le froid, et permettant au soleil de darder encore plus fort de ses rayons. L'homme ouvrit les yeux et me dévisagea avec un rictus d'incompréhension mêlé de colère. Je lus la surprise dans son regard d'une obscurité sans fond. Il ne s'attendait pas à ce que je me relève. Sa musique n'avait plus d'effet sur moi, mais mon chant le déstabilisait et amoindrissait la puissance maléfique de son instrument. Il essaya de me fragiliser avec des notes encore plus sombres. La sueur coulait de son front, mais c'était peine perdue. Plus sa haine grandissait, plus je m'emplissais de vie. Je m'approchai de la harpe et je pris le risque de la toucher. Elle était glaciale et lourde. Son contact faillit m'entraîner au centre de Terria, mais je n'aspirais qu'à la légèreté du vent et des nuages. Me raccrochant à cette image, je résistai. Puis je chantai la mélodie du printemps où tout ce qui semblait mort renaissait. L'homme lâcha brutalement son instrument comme s'il l'avait brûlé, arrêtant du même coup son abominable musique. Il se mit debout et recula en titubant. Il ne saisissait manifestement pas ce qu'il se passait. Personnellement, je n'essayais plus de comprendre, je laissais juste la vie faire son œuvre. Je n'étais que son intermédiaire. La harpe se craquela, se fissa, et s'enracina. La terre absorba l'énergie noire et la transforma, comme elle transmute tout ce qui est mort en humus, afin de nourrir la vie. Le cycle perpétuel de la métamorphose. Les cordes se rompirent une à une, laissant place à des lianes vertes et souples qui

sortaient lentement du sol à travers la neige. Face à moi, les yeux de l'homme redevinrent normaux et il finit par s'écrouler à son tour. Je prélevai quelques morceaux des lianes qui avaient poussées et je lui liai les mains dans le dos et entravai ses pieds. Puis, je me tournai vers mon mentor. Il respirait. Mon chant se mua en une mélodie d'amour pour les miens, un chant d'éternité, et je le sentis lentement revenir vers le monde des vivants. Il réussit enfin à s'asseoir, encore sonné par l'attaque incroyable qu'il venait de subir.

Je me rendis alors au chevet d'Artéméus. Il avait perdu beaucoup de sang. Il y en avait partout sur la neige, sur ses vêtements. Son pendentif même en était constellé, comme si le sang en se coagulant s'y était incrusté, le tachant de noir. Je soignai ses plaies comme je savais désormais le faire, mais de son âme, je ne vis nulle trace. Son corps semblait vidé de toute présence. Il respirait, son cœur battait, mais je ne le sentais pas. Je tentai bien de le tirer de son inconscience, mais je n'y parvins pas. Longtemps je restai à chanter à ses côtés, refusant de me rendre à l'évidence. La harpe noire l'avait atteint dans son humanité, le privant d'âme peut-être à tout jamais.

Pendant ce temps, Elijah s'était approché du harpiste évanoui et de son instrument. Du coin de l'œil, je l'avais vu examiner avec circonspection l'instrument désormais ancré dans le sol comme une vieille souche. Il m'avait jeté des regards interrogateurs auxquels je n'avais répondu que par des haussements d'épaules. Que voulait-il que je lui explique? J'ignorais moi-même ce qu'il s'était passé, je n'avais agi que par instinct de survie. Il avait pris sur lui de « réveiller » le harpiste et avait tenté de le faire parler afin de savoir qui était le commanditaire, et surtout connaître le nom du traître qui nous avait livrés. Il n'avait obtenu de sa part que des rires moqueurs, avant qu'il ne s'écroule devant lui, la bave aux lèvres, plus mort que vif, empoisonné par quelque substance dissimulée dans sa cavité buccale. Je vis Elijah déboutonner précipitamment l'habit de l'homme dans le but de le sauver, puis aussitôt se remettre

debout et reculer, livide. Je me suis approchée pour savoir ce qui l'avait choqué ainsi. Le harpiste portait un pendentif. On aurait dit une dialazélite, mais dont le si beau bleu vert aurait viré au noir intense et dont les veines dorées seraient maintenant argentées. Face à mon air interdit, il m'informa qu'il s'agissait d'un ancien daktar qu'il avait un jour rencontré. En devenant un maître de l'ordre, il avait fait mourir sa pierre. Ceci expliquait pourquoi sa musique était si puissante. Il avait retourné sa force de lumière pour en faire une force de l'ombre. Mais comment un daktardjadu pouvait-il faire cela ? Elijah l'ignorait totalement, et c'était bien ça le problème. Il souleva l'homme et vérifia son omoplate gauche. Comme il s'y attendait, il y trouva la cicatrice faite au fer rouge, représentant un faucaigle. Un immense doute nous envahit alors : si lui s'était donné la mort... Nous nous précipitâmes vers les autres prisonniers. Tous s'étaient mortellement empoisonnés. J'étais horrifiée. Je n'avais jamais été ainsi confrontée à un suicide collectif, et mon âme hurlait de douleur. Cinq âmes et peut-être même six avec celle d'Artéméus avaient été perdues en ce jour. Pourquoi ? Je me sentais coupable, coupable de n'avoir pu les épargner, coupable que de par ma présence sur Terria, cela ait entraîné la violence et la mort. Je m'assis à même la neige glacée et humide et entamai un chant, un chant de paix, un chant de voyage pour ses âmes errantes, afin qu'elles retrouvent le chemin de leur vraie divinité, dans l'espoir que la noirceur de la via qu'elles avaient empruntée soit allégée et qu'elles rejoignent celle de la lumière. Je chantai ainsi longtemps. Peu à peu, lentement, je m'apaisai. La voix douce d'Elijah m'aida à sortir de ma torpeur, ainsi qu'une plante qu'il me fit mâcher. Elle permettait aux gens en état de choc de surmonter l'épreuve plus facilement. J'en avais bien besoin.

Nous mîmes notre ami au sec dans le solarsky. Il n'était plus en danger de mort physique, mais l'avenir semblait bien sombre pour lui. Il avait le regard vide de quelqu'un qui a perdu la raison. Pourquoi lui avait-il été tant atteint, contrairement à nous. Parce qu'il était inconscient et blessé lorsqu'il avait

entendu la mélodie infernale. Il était dans l'incapacité de se protéger psychiquement, m'expliqua Elijah. Et puis, il était déjà arrivé aux portes entre la vie et la mort avec la lésion que lui avait infligée l'arme de leur assaillant. Mon cœur saignait.

Après avoir repris un peu mes esprits, Elijah me demanda comment j'avais pu vaincre cet homme sans rien pour me défendre et à plus forte raison sans ma harpe. Par la simple force de la vie, lui répondis-je évasive. Il était la mort, j'étais la vie. Lui voulait être puissant, moi juste être, sans autre volonté. Il me regarda et je lus de la fierté dans ses yeux. Après ce que nous venions de vivre, cela me réchauffa le cœur. J'étais en train de devenir celle que je devais être, et il en était heureux malgré les circonstances. Je crois même sans prétention que depuis quelque temps je le surprénais de plus en plus souvent. Il voulut encore savoir ce qui était arrivé à la harpe, comment avait-elle pu prendre racine? Cela lui était inconcevable. La vie l'avait à nouveau rejoint, lui dis-je seulement. Comprenne ce qu'il pourrait. Il n'insista pas. Une tâche ingrate nous attendait, nous devions nous mettre au travail pour pouvoir ensuite rentrer chez nous. L'escola me manquait, tu me manquais mon aimé, Ogeschtin aussi, ainsi que Toufou et les deux petites boules de poil que j'avais laissées à tes bons soins. J'avais tant besoin de réconfort et d'être entourée des êtres qui m'aimaient.

C'est ainsi que nous entreprîmes de nous occuper des cinq morts. Elijah imprima en appuyant sur un bouton, sur la vitre d'un étrange appareil, le visage de chacun de ses hommes, leur « foto », me précisa-t-il. Il prit encore en « foto » le tatouage représentant le faucaigle de chacun d'eux, dans le but de pouvoir les étudier plus tard. Il poursuivit sa sale besogne en prélevant avec mille précautions, l'une des capsules qui contenaient le poison. Je découvrais une facette d'Elijah que je ne soupçonnais pas et que j'aurais préféré à jamais ignorer. Puis nous les devêtîmes afin de pouvoir ensuite faire analyser leurs habits, quand nous serions en sécurité. Quelle étrange idée! Il palpa encore leurs vêtements pour en rechercher un quelconque

« mouchard », un traceur de position précisa-t-il en réponse mon air interdit. Je me sentais tellement bête en regard de mon ignorance sur toutes ces technologies. J'étais comme un enfant un peu niaise qui découvrait le monde. Mais le moment n'était pas aux états d'âme, il y avait plus urgent. Après cette fouille en règle, rien sur eux ne put nous permettre pour l'heure de remonter jusqu'au traître qui avait dénoncé notre emplacement. Je lui demandai innocemment pourquoi nous ne les ramenions pas avec nous, tout simplement pour leur offrir une sépulture décente, quoi qu'ils furent. « Parce qu'ils étaient implantés. » argumenta-t-il. Quoi? Qu'est-ce que ça voulait dire? « Qu'à l'intérieur d'eux, on leur avait greffé de minuscules appareils qui pouvaient donner leur position, leur état de santé, etc. » C'était possible ça? « Oui, malheureusement. » Mais alors, ceux qui leur avaient « implanté » ça devaient savoir qu'ils étaient morts! « Oui, très certainement, ou ne tarderait pas à l'apprendre, » d'où le fait qu'il ne fallait plus perdre une minute et déguerpir d'ici, ajouta-t-il. Nous devons effectivement ne plus nous attarder en ce lieu, mais laisser les dépouilles aux charognards aurait été les condamner eux aussi, en raison du poison qui polluait désormais leur chair.

Nous les couvrîmes de branches mortes, le sol étant trop dur pour les ensevelir. C'était une piètre sépulture, mais nous ne pouvions guère faire mieux avec le peu de temps que nous avions. Nous y ajoutâmes les restes de la harpe noire, afin qu'elle ne nuise plus jamais. Nous y mîmes le feu et l'alimentâmes jusqu'à ce que les chairs se fussent totalement consumées. Nous y passâmes une bonne partie de la matinée, nous sustentant des rations de survie que nous avons trouvées dans le véhicule volant. Artéméus était tel un enfant à qui nous devons donner la béquée, ne réagissant plus qu'aux stimuli primaires. C'était insoutenable. C'est aussi pendant ce moment pesant qu'Elijah découvrit l'avarie causée par une des armes des hommes en noir. Alors que je finissais de m'occuper du feu, il entreprit la lourde tâche de réparer l'appareil. Les dégâts se révélant plus importants

que prévu, j'ai profité de ce répit pour venir rechercher nos affaires dans la grotte aménagée et écrire ces quelques lignes.

Ah oui, j'allais oublier! Je me suis encore découvert une nouvelle faculté! Nous ignorions que faire des deux canidés qui depuis s'étaient réveillés. Nous les avions solidement attachés à un arbre pour assurer notre sécurité. Je ne pouvais m'imaginer leur ôter la vie, il y avait déjà eu bien assez de morts comme ça pour tout le reste de mon existence. Ils avaient toujours été élevés pour tuer, ils ne savaient rien faire d'autre, certes, mais méritaient-ils pour autant la peine capitale? Nous décidâmes de les droguer, puis de les déposer au cœur de la forêt, ils auraient ainsi une chance de s'en sortir. Alors qu'ils dormaient, je ne pus m'empêcher de les caresser. Des images atroces m'apparurent. Ils avaient été frappés, torturés jusqu'à ce qu'ils deviennent les machines de guerre que l'on connaissait. Ils étaient les victimes de leurs bourreaux et de leur éducation, non les responsables. Je les sentais rechigner face à mon intrusion mentale involontaire. Alors je leur fredonnai un chant de pardon, un chant de douceur, de paix et d'amour. Je ressentis leur surprise à la perception de ce nouveau sentiment, et sous mes mains, leur corps entier s'est détendu. Pendant quelques minutes encore, j'apaisai leur âme, je les couvris de caresses, puis je finis par les détacher. Ils ne feraient désormais plus de mal sans raison. Ils n'ôteraient à présent plus la vie que pour se nourrir ou nourrir leurs petits. J'ignorais comment, mais je venais de les reprogrammer juste avec une mélodie d'amour. Les animaux étaient tellement plus faciles à soigner que les humains, tout était incroyablement plus simple avec eux.

J'entends des pas qui s'approchent, c'est très certainement Elijah qui m'apporte des nouvelles. Je te laisse. Je t'aime mon aimé, je t'aime de tout mon cœur. J'espère te revoir vite, car tu me manques tant.

Je reprends juste un instant la plume. Elijah vient de m'annoncer que nous allions pouvoir quitter les lieux, le solarsky

est enfin réparé et il en a profité pour déconnecter le système de guidage qui aurait pu nous faire repérer par l'ennemi. Par contre, la mauvaise nouvelle c'est que nous ne retournons pas à l'escola de Montécatorio. Ce qui implique que je ne vais plus pouvoir t'envoyer pour le moment de missives. Pourvu que tu ne t'inquiètes pas trop. Il vient de recevoir des informations de son maître par télépathie. Les premières depuis de nombreux jours. Celui-ci nous enjoint de nous rendre où bon nous semble, et de ne surtout en parler à quiconque. Il refuse même d'apprendre où nous allons. Pourquoi ? Elijah m'a expliqué que son vieux mentor était si fatigué qu'il craignait de faire des impairs. Qu'il avait aussi de plus en plus de mal à sécuriser ses communications mentales. En dépit de cette triste nouvelle, j'étais pressée de savoir quelle était notre destination, mais Elijah ne veut pour l'instant m'en dire plus. Je dois ranger mon manuscrit et ma plume, car nous partons. J'ai une pensée émue pour Toufou que je ne reverrai sans doute jamais. Il vivait à l'escola avant moi, et mon absence ne va pas le changer beaucoup, mais moi, si. Il était devenu un vrai compagnon. Je perds tous les êtres que j'aime et qui comptent pour moi. Toi, Toufou, Artéméus. J'avoue que je commence à être lasse de tout cela, alors que je sais ne pouvoir me le permettre. On me demande d'être forte, mais jusqu'à quel point ? Elijah me fait signe, je dois te laisser. À bientôt mon aimé, à bientôt. Je tiendrai pour toi. Je t'aime.

Chapitre 2

Rumeur

Citéa de Kermanac — Comté de Solbrunant — Une aachana plus tôt

23 disemensis de l'aachana 1025 Ap. G.D

C E matin, un bruit court dans la citéa, une rumeur très probablement, mais le vieil homme ne doit négliger aucune piste. Ce qu'il colporte lui parle et fait écho en lui. Les commerçants du centre de Kermanac sont bouleversés. Une jeune femme aurait été agressée la veille, dans l'une des caminellis attenantes à la place. Une prostituée bien connue semble-t-il de tout un chacun dans cette partie du bourg. Elle aurait été sauvagement poignardée par l'un de ses clients. Celui-ci l'aurait laissée agonisante sur le parvis de la caminelli, après l'avoir violemment rudoyée. Il aurait ensuite pris la fuite à l'arrivée d'une charelle qui trouva la malheureuse âme baignant dans son sang. Nul témoin du drame. Se mourant, la jeune femme aurait appelé au secours. Ce sont ses cris qui auraient attiré l'attention du conducteur de l'attelage. Jusque-là, rien de bien notoire dans ce fait divers morbide. Mais la suite valait la peine d'être vérifiée, car si la rumeur disait vrai, il tenait peut-être une piste sérieuse. Selon les témoignages et les racontars, elle aurait demandé à ce qu'on retrouve l'éveillante qui lui avait guéri ses plaies rien qu'en lui touchant la tête, il y a quelques septaines de cela, lui sauvant

la vie une première fois. D'aucuns disaient qu'elle délirait. Elle affirmait que cette éveillante était désormais la mère de ses enfants, qu'il fallait vite aller la mander, afin qu'elle la soigne une fois encore. Elle la prétendait magique, merveilleuse, avec ses grands yeux bleus si doux, sa belle chevelure rousse et avec sa voix si apaisante. Elle geignait à qui voulait l'entendre qu'elle seule pourrait l'empêcher de mourir. « La pauvre petite », disait une des commerçantes, « plus personne n'aurait le pouvoir de la sauver, pas même la plus douée des guérisseuses ». Il était évident pour tous qu'elle avait déjà perdu trop de sang.

L'homme savait que dans chaque rumeur sommeillait toujours une part de vérité. Pour en apprendre plus, il se rendit sur le lieu du drame qu'une tache écarlate signalait. Tous les passants n'avaient plus que ce fait divers à la bouche, ainsi que le nom de la victime, une certaine Olivéa Berühren. Chacun se questionnait sur cette éveillante dont certains avaient entendu parler à propos d'un miracle, d'une guérison inexplicée. Beaucoup aussi ragotaient sur le fait que la jeune femme avait tendance à lever un peu trop le coude, préférant ensuite d'étranges propos. D'aucuns disaient qu'une fille telle qu'elle avait les veines plus emplies d'alcool de bürh que de sang... Que croire, que comprendre au-delà des mots ? Le vieil homme s'enquit auprès des badauds du bien-fondé des paroles prononcées par la défunte.

C'est un passant qui lui donna un premier fil à suivre. Il lui raconta que quelques septaines plus tôt, alors que le vent soufflait en rafales et qu'il pressait le pas pour rentrer se mettre à l'abri après une longue journée de labeur, il se fit, à l'instar d'autres personnes présentes, invectiver sur la place principale de la cité par la créature même qui avait été assassinée là, aux yeux de tous. Elle leur reprochait de l'avoir laissée agonisante sur le pavé, sans même une parole de réconfort, sans une seule main tendue